

## Lettre de Lagrange à D'Alembert, 19 janvier 1773

Expéditeur(s) : Lagrange

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Lagrange, Lettre de Lagrange à D'Alembert, 19 janvier 1773, 1773-01-19

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1567>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et illustre ami ! pour répondre à la confiance...

RésuméEtat de la classe de mathématiques à l'Acad. de Berlin. Mérites de [Laplace]. Ne croit pas pouvoir lui-même l'aider, D'Al. mieux placé pour cela. Remarques sur les pensions et les conditions de travail, il faut que [Laplace] réfléchisse bien. Lagrange attend [le t. VI des Opuscules]. Attraction des corps solides, théorie des ressorts. Enverra une pièce sur l'équation séculaire de la Lune. Envisage un autre mém. pour les MARS. Caraccioli.

Date restituée19 janvier [1773]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire73.16

Identifiant535

NumPappas1280

### Présentation

Sous-titre1280

Date1773-01-19

## Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreLalanne 1882, XIII, p. 256-260

Lieu d'expéditionBerlin

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « à Berlin », adr., cachet rouge, 3 p.

Localisation du documentParis Institut, Ms. 876, f. 272-273

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

135 172 135  
BERLIN 19 JANVIER  
(1773)

Monsieur et M<sup>me</sup> Ami! pour répondre à l'inférence que vous me témoignez  
dans votre dernière lettre du 2<sup>e</sup> Janvier, je veux vous dire avec toute la franchise  
possible ce que je pense sur l'affaire dont il s'agit. Je suis d'abord très convaincu  
que notre Académie fait une excellente acquisition dans la personne dont vous me  
parlez; cette acquisition sera de tout au plus importante pour elle que les Clays.  
Les Clays sont cependant fort peu nombreux, n'étant composés que de Mr de Castillon, Bernoulli  
et moi; ainsi vous jugez bien que je pourrai être charmé et flatté de pouvoir contribuer  
en quelque manière au service de l'Académie, et à mes Clays en particulier,  
mais 1<sup>o</sup> je suis bien éloigné de croire que j'aie suffisamment de crédit nécessaire pour  
lancer aussi une nouvelle affaire, et je crains même qu'il ne trouvent mauvais que  
je grille la liberté de lui en servir. 2<sup>o</sup> je doute fort que l'Académie voudra faire  
de mes acquisitions quelques demandes pour des avantages de faveur; car je ne pourrais  
que compter sur les voix des membres de mes Clays, et ancora moins sur celle des autres;  
d'ailleurs je ne regarde pas ces recommandations comme fort efficaces, puisque nos amis  
peuvent être assez hasardeux à proposer aux Rois quelques sujets pour le Clays de philosophie,  
allez auquel nous réponger. Tout bien considéré je crois que le mieux à faire que  
vous proposiez sans meurir directement et immédiatement à J. B. le personnel en  
question; si elles sont acceptées, l'affaire est faite, et l'Académie reçoit ordre de  
les mettre au nombre des ses membres et de lui assigner la pension que je saurais;  
c'est de quoi j'ai déjà une plusieurs exemplaires. Je vous conseillerai même de ne  
faire aucune mention de moi dans les lettres que vous enverrez au Roi tant et objet  
et cela pour éviter tout air de cabale qui ne pourrait que nuire au succès de l'affaire.  
Voilà, monsieur Ami, mon avis sur la meilleure manière de traiter cette affaire.  
Quant à la pension, je crois comme vous, qu'elles ne doivent pas être au dessus de 1000.  
euro, argent de ce pays; et je compte qu'avec une telle pension pourra vivre ici aussi  
bien qu'avec 2000 £ à Paris. Il est vrai que le plus part de mes Confrères ont des  
pensions moins élevées, mais aussi se plaintent-ils, et je ne voudrais pas qu'il viennent ici



Le 20 Janvier 136; je l'avois immédiatement pendant l'imposition;  
mais j'ai oublié de la mettre dans l'enveloppe.

augmenter le nombre des mémoires. Comme je n'ai aucune part au maniement des  
affaires économiques de l'Académie, par lesquelles vous pouvez venir à la page 2  
des notes de cette volume, je ne puis pas vous dire au juste combien ces copies pourraient  
encore fournir par moi, mais je crois bien que cela pourra encore suffire une  
page ou deux cent et même au delà. Je crois avoir répondu au tuy le plus tôt  
que votre lettre, mais comme je m'intéresse véritablement pour les personnes que  
vous désirez de servir, tant au rang de leur progrès mérité, que parce qu'elles ont  
des vœux amis, je crois devoir encore ajouter deux mots pour que vous puissiez percevoir  
que cette personne est quelqu'un point évidemment. 1° Il y a une quête d'un  
millier qui réclame des augmentations de pension, quelques bons ou mal qui sont  
joint; de sorte que pour que votre ami ne soit jamais dans le cas de se retrouver  
d'être sans rien, il faut qu'il puisse se procurer d'avance d'elles. D'après ce  
qu'il écrit de ce qui il obtiendra au jour arrivé. 2° Il faut que l'abbé  
des pierres et l'abbé de l'Isle soient assurément joints aux autres qui lui pour  
pouvoir lui tenir lieu des agréments et des avantages qui sont attachés aux pensions  
et à la jouissance de Paris. Toute personne qui peut se préférer à elle-même, et  
qui ne veut pas mal faire ce qui la regarde immédiatement, peut être adjointe  
de toutes ces bontés la tranquillité nécessaire au bonheur d'un philosophe.

Il faut donc que votre ami se tute bien le tuy auquel il s'engage à viser,  
surtout que ne voudrait pas que le décret de l'Académie au profit de l'Académie  
concurrent inférieur au mérite à lui, entraîne pour les moindres choses dans les  
révoltes qu'il doit produire, car au bout de quelque temps il commençerait à se  
rengarder de plus en plus qu'il aurait pris, surtout en voyant que ceux qui sont actuellement  
meilleurs qu'il, auraient déjà fait leur lanière, tandis qu'en son point Dijon  
au même point, car quoique dans votre Académie les pensions viennent après  
tard, pendant il paraît que les titres d'Académie sont une recommandation



suffisante pour obtenir des places dans plusieurs établissements; on trouverait un grand nombre d'exemples parmi nos Compagnes. Il y a cependant une autre considération importante à faire sur cette matière, c'est que il est bien difficile que quelqu'un s'engagera sans conserver une espèce d'envie, ou de volonté de retourner bientôt dans son pays; et il me semble que les François et surtout les Parisiens sont moins plués dans ce cas que dans d'autres nations; il s'agit donc d'examiner si toutes deux en gardent les places qu'il leur a fait, pourront conserver quelques espérances de ne pas obtenir encore quelque chose qui l'induit à renoncer.

J'avoue que je voudrais bien lui faire mes compliments, et de lui faire confiance je prétends demander à l'avoir pour mon Compagnon; comme le lettré que l'on vient de m'envier n'en a point une grande rigueur, j'attendrai de la faire que la chose soit faite, l'ayant fait faire; et attendant je vous prie de croire que l'opinion de mon très humbly serviteur ne fait rien qui puisse dépendre de moi.

J'attends avec beaucoup d'engagement la suite de vos autres ouvrages; mais chez ces deux autres genres m'ont empêché de continuer alors que j'étais commençant sous l'influence des deux solides; je les regardais tous deux, j'aurai bientôt voté.

J'avoue avoir aujourné hier au congrès de la Société de la Francophonie, et je crois bientôt être obligé que vous m'avez faites sur la théorie des rapports, avec mes propres intentions que je pourrais m'en servir; mais il faut que j'attende que je pourrai délivrer de quelques autres choses que m'avaient dégagé quelque temps. J'envirrai sûrement quelques choses pour le congrès, mais je ne souhaite principalement que l'éducation publique de la France, sur laquelle je crois avoir trouvé les résultats dignes de quelques attentions de la part des Géomètres et des Astronomes; j'envirrai peut-être aussi avant la fin de l'année une démonstration de votre Académie; mais je vous ai dit au congrès de faire ce que j'aurai le mérite de lui faire présente. Je compte enfin bien de faire M. le Chevalier Cavacioli, à qui je vous prie de vouloir bien, en attendant, présenter les observations de monsieur et également attachement. Il me sera vite de préciser quel genre vous emploierez de tout mon cœur.

Sur les pages 134, j'ai l'auj remarqué pendant l'impression;  
mais j'ai oublié de la mentionner l'assister.



Mr. J. B.  
A Monsieur  
Monsieur D'Alembert  
Secrétaire de l'Académie  
Française, Membre de  
l'Académie des Sciences  
rue St Dominique  
village Bellachasse à Paris

